

Eugène Onéguine

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Livret de Constantin Shilovsky et du compositeur, inspiré du roman d'Alexandre Pouchkine

Opéra en trois actes et sept tableaux

Première représentation au Petit théâtre du Collège impérial de musique à Moscou, le 29 mars 1879

Édition Boosey & Hawkes

Livret

Personnage

Madame Larina

Tatiana

Olga

Filipievna

Eugène Onéguine

Vladimir Lenski

Prince Grémine

Le Capitaine

Zaretski

M. Triquet

M. Guillot

Paysans, invités, officiers, servants

ACTE I

PREMIER TABLEAU

La scène représente le jardin de la propriété des Larine. La porte qui donne sur la terrasse est ouverte. Mme Larina, aidée de la nourrice, prépare des confitures. Tatiana et Olga chantent en duo à l'intérieur de la maison.

N°1. Duo et quatuor

TATIANA ET OLGA

Vous est-il arrivé d'entendre, venue du bois, La voix nocturne du chantre de l'amour, Chantant sa propre tristesse?
Et celle du chalumeau,
Doux et rustique, au lever du jour, Dans les plaines silencieuses?

MADAME LARINA

Elles chantent... Jadis, T'en souvient-il,
Je chantais aussi...

LA NIANIA

Vous étiez jeune alors!

TATIANA ET OLGA

Vous est-il arrivé de soupirer en écoutant La douce voix du chantre de l'amour, Chantant sa propre tristesse?
D'apercevoir au bois
Un triste jeune homme au regard sans flamme? Avez-vous soupiré?...

MADAME LARINA

J'aimais tant Richardson!

LA NIANIA

Vous étiez jeune alors !

MADAME LARINA

Non que je lisais, Mais autrefois, Aline, Ma cousine de Moscou,
Me parlait souvent de lui! Grandisson!... Richardson!...

LA NIANIA

Oui, oui, je me souviens... Monsieur n'était alors
Que votre fiancé, mais un autre Occupait tous vos rêves:
Vous le trouviez plus séduisant Et d'esprit et de cœur...

MADAME LARINA

C'était un fier dandy,
Gros joueur et sergent de la garde!

LA NIANIA

Tout cela est bien loin!

MADAME LARINA

J'étais toujours si élégante...

LA NIANIA

Comme une gravure de mode!

MADAME LARINA

Vêtue au goût du jour et belle!

LA NIANIA

Vêtue au goût du jour et belle!

MADAME LARINA

Un jour, sans m'avoir consultée...

LA NIANIA

On vous a conduite à l'église, Et puis, bientôt,
Notre maître est venu s'installer ici.

MADAME LARINA

J'ai tant pleuré les premiers mois, J'ai failli réclamer le divorce...
Et puis, je me suis occupée du ménage, Je me suis adaptée, j'ai été
heureuse...

LA NIANIA

Vous vous êtes occupée des soins du ménage, Vous vous êtes adaptée, vous
avez été heureuse. Dieu merci!

MADAME LARINA

La force de l'habitude est un don du ciel Qui nous tient lieu de bonheur!
Oui, oui, certes!
La force de l'habitude est un don du ciel Qui nous tient lieu de vrai bonheur!

LA NIANIA

Qui nous tient lieu de vrai bonheur Oui, oui. certes, La force de l'habitude est
un don du ciel Qui nous tient lieu de vrai bonheur

MADAME LARINA

Albums, corsets, princesse Pauline, Recueils de vers sentimentaux, J'ai tout
oublié.

LA NIANIA

Vues avez renoncé
A votre surnom de « Céline »
Et finalement aimé Chauffe-cœur et bonnet ouatés!

MADAME LARINA ET LA NIANIA

L'habitude est un don du ciel Qui nous tient lieu de bonheur! Oui, oui, certes,
L'habitude est un don du ciel
Qui nous tient lieu de vrai bonheur!

MADAME LARINA

Mon mari m'aimait sincèrement!

LA NIANIA

Feu notre maître vous aimait!

MADAME LORINA

Il avait une confiance aveugle en moi.

LA NIANIA

Il avait une confiance aveugle en vous.

MADAME LARINA ET LA NIANIA

L'habitude est un don du ciel. Qui nous tient lieu de bonheur.

(On entend le chœur des paysans qui peu à peu se rap- proche.)

N°2. Chœur et danse des paysans

LE SOLISTE

Bien lourdes sont mes jambes D'avoir trop marchés

LE CHŒUR

D'avoir trop marché !

LE SOLISTE

Mes blanches mains sont douloureuses D'avoir tant travaillé !

LE CHŒUR

Mes blanches mains sont lasses Et les soucis
Serrent mon cœur. Que dois-je faire?
Comment oublier mon bien-aimé? Bien lourdes sont mes jambes D'avoir
travaillé.

(Entrent des paysans portant une gerbe de blé riche- ment décorée.)

LE CHŒUR

Salut à vous notre maîtresse, Notre mère bien-aimée!
Nous venons offrir à votre grâce Cette belle gerbe de blé,
Car la moisson est faite!

MADAME LARINA

Vous avez bien travaillé, Je suis contente de vous. Chantez-nous un air
joyeux!

LE CHŒUR

Volontiers, notre maîtresse! Amusons notre mère,
Holà, jeunes filles, Disposez-vous en cercle! Sur le pont de la rivière, Sur le
pont de la rivière,
Vaïnou, vaïnou, vaïnou, vaïnou! Sur le pont de la rivière
Un beau gars s'avance, Blond et rose!
Sous sa veste il porte une jolie vielle; Sur son épaule il porte
Un solide gourdin.
Sous sa veste, une vielle, Vaïnou, vainou, vaïnou, vainou! Sous sa veste une
vielle
Et puis aussi un biniou!... Sais-tu qui il cherche?
Vaïnou, vaïnou, vaïnou, vaïnou! Sais-tu laquelle il cherche?
Ou bien dors-tu déjà?
Si tu veilles, montre-toi! Vaïnou, vaïnou, vainou, vainou! Si tu veilles,
montre-toi,
Est-ce Sacha, ou bien Macha, Ou bien la jolie Paracha?
Vaïnou, vainou, vainou, vaïncu! Ou bien la jolie Paracha?
La belle Paracha est venue, Est venue parler au gars.
Ne me gronde pas, mon gars Je suis venue comme j'étais,
Vêtue d'une chemise toute simple Et d'un court jupon!
Vaïnou, vainou, vainou, vainou! D'une chemise toute simple!
Vaïnou!

N°3. Scène et arioso d'Olga

TATIANA (un livre à la main)

Que j'aime, au son de ces chansons, Me laisser emporter par mes rêves, Loin,
très loin d'ici...

OLGA

Tania, Tania

Tu rêves sans cesse. Je ne suis pas comme toi Je me sens joyeuse quand on
chante!

(Elle esquisse des pas de danse)

Sur le pont de la rivière, Sur le pont de la rivière!

Je ne suis pas faite pour la tristesse, Je n'aime pas rêver dans le silence, Ou
bien sur mon balcon, la nuit, Soupirer du profond de mon âme!

A quoi bon soupirer:

Je suis jeune et heureuse!

Je n'ai point de soucis, et l'on dit Que je suis comme une enfant!

La vie me sera toujours douce, Je resterai toujours la même Pleine d'espoirs,
Insouciant et joyeuse!

Je ne suis pas faite pour la tristesse, Je n'aime pas rêver dans le silence, Ou
bien sur mon balcon, la nuit, Soupirer du profond de mon âme!

A quoi bon soupirer:

Je suis jeune et heureuse!

Je n'ai point de soucis, et l'on dit Que je suis comme une enfant!

N°4. Scène

MADAME LARINA (à Olga)

Eh bien, ma belle insouciante, Joyeuse comme un pinson,
Te voilà, je pense, Prête à danser?

LA NIANIA (à Tatiana) Tania, Tania, qu'as-tu donc? Ne serais-tu pas
malade?

TATIANA

Non, nourrice, je n'ai rien.

MADAME LARINA (au chœur) Merci, mes bons amis, merci! Et toi, nourrice,
Fais-leur distribuer du vin. Adieu, mes bons amis!

LE CHŒUR

Adieu, notre maîtresse !

OLGA

Maman, observez Tania!

MADAME LARINA

Quoi donc? C'est vrai, ma chère, Tu es bien pâle

TATIANA

Je le suis toujours. N'avez crainte, maman...
Ce que je suis en train de lire me passionne...

MADAME LARINA (elle rit) Et te rend pâle?

TATIANA

Mais oui, le récit des souffrances De ces deux amoureux m'émeut
Et j'ai tant pitié d'eux! Oh! comment ils souffrent

MADAME LARINA

Allons, Tania, Moi aussi, jadis,
J'étais émue en lisant.
Et j'avais tort: c'est du roman! Dans la vie, il n'y a point de héros! N'y pense
plus!

OLGA

Vous-même, maman, pensez à autre chose:
Vous avez oublié d'enlever votre tablier! Si Lenski survenait!
J'entends un bruit de roues: c'est lui!
(Elle rit. M^{lle} Larina s'empresse d'enlever son tablier)

MADAME LARINA

Mais oui!

TATIANA

Il n'est pas seul...

MADAME LARINA

Qui cela peut-il être?

LA NIANIA (elle accourt suivie d'un serviteur) Madame, c'est Monsieur Lenski,
En compagnie de Monsieur Onéguine!

TATIANA (elle veut s'enfuir mais M^{lle} Larina la retient) Je préfère partir!

MADAME LARINA

Où cours-tu, Tania?

On te critiquera!... Seigneur, Mon bonnet est tout de travers!

OLGA (à Mme Larina) Demandez qu'on fasse entrer!

MADAME LARINA (au serviteur) Fais vite entrer!

N°5. Scène et quatuor

LENSKI

Mesdames, je me suis permis

De venir avec un ami que je vous présente: Onéguine, mon voisin.

ONÉGUINE

Je suis très heureux.

MADAME LARINA (cérémonieuse)

Nous sommes ravies... Prenez des sièges... Je vous présente mes deux filles.

ONÉGUINE

Je suis très, très heureux.

MADAME LARINA

Passerons-nous au salon Ou bien préférez-vous

Rester ici, dans le jardin? Je vous en prie,

Pas de cérémonies entre nous Ne sommes-nous pas voisins!

LENSKI (à Onéguine) Comme il fait bon ici!

J'adore ce jardin où règnent L'ombre et la solitude

MADAME LARINA

Parfait!

J'ai à faire dans la maison;

Vous deux, prenez soin de vos hôtes!

ONÉGUINE (à Lenski)

Dis-moi, laquelle est Tatiana? Je suis curieux de le savoir.

LENSKI

Celle qui semble mélancolique Et ne dit mot.

ONÉGUINE

Se peut-il que tu aimes l'autre?

LENSKI

Pourquoi?

ONÉGUINE

J'aurais choisi la première, Si j'étais poète, comme toi! Olga a un visage inerte:

On dirait la madone de Van Dyck, Toute ronde, comme la lune stupide

Qui luit sur l'absurde firmament!

LENSKI

Ah, mon ami,

Nous sommes encore plus dissemblables

Que la vague et le roc, la poésie et la prose, L'onde et la flamme!

TATIANA

L'heure est venue et mes yeux s'ouvrent! C'est lui, c'est lui - je l'ai reconnu!

Hélas, plus de repos pour moi,

Ni la nuit ni le jour Son image chérie

Occupera toutes mes pensées! La flamme ardente de l'amour Va dévorer mon âme!

OLGA

Je savais bien

Que l'apparition d'Onéguine Allait faire grande impression Et intriguer tous

nos voisins! Tous vont se poser des questions, Avancer des hypothèses,

Plaisanter non sans méchanceté Et voir en lui le futur de Tania

(Lenski s'approche d'Olga. Onéguine regarde Tatiana qui est là, debout immobile, les yeux baissés, puis s'approche d'elle et lui parle)

N°6. Scène et arioso de Lenski

LENSKI (à Olga)

Quel grand bonheur, quel grand bonheur De vous revoir enfin!

OLGA

Nous nous sommes pourtant vus hier!

LENSKI

Certes!

Tout un jour sans vous voir C'est une éternité!

OLGA

Une éternité! Quel grand mot! Un mot terrible!

LENSKI

Terrible, oui,

Mais pas pour mon amour!

(Lenski et Olga se promènent)

ONÉGUINE (il parle à Tatiana avec une politesse froide) Dites-moi,

Je pense que vous devez

Mourir d'ennui dans cette solitude, Belle, certes, mais pénible!

Je doute que vous ayez ici Beaucoup de distractions...

TATIANA

Je lis énormément.

ONÉGUINE

Certes!

La lecture nourrit l'âme et le cœur; Pourtant on ne peut passer sa vie, Un

livre à la main !

TATIANA

Parfois je me promène en rêvant...

ONÉGUINE

A quoi donc rêvez-vous?

TATIANA

La rêverie est ma compagne Depuis que j'étais tout enfant...

ONÉGUINE

Vous aimez la méditation; Jadis, j'ai été comme vous...

(Oneguine et Tatiana s'éloignent de l'autre côté du jardin, tandis que Lenski et Olga reviennent.)

LENSKI

Je vous aime, Olga,

Comme seule l'âme d'un poète Est encore capable d'aimer!

Partout, toujours, la même image, Le même songe, un seul désir

Et une seule peine d'amour! Enfant, je t'avais aimée,

Avant même de connaître les tourments du cœur, J'ai été le témoin ému

De tes jeux d'autrefois!

Ces jeux, auxquels je prenais part Sous les grands arbres du jardin... Ah je t'aime!
Je t'aime comme seule l'âme d'un poète Est encore capable d'aimer!
Tu remplis tous mes rêves, Tu es mon seul désir,
Tu es ma joie et ma peine! Je t'aime, je t'aime,
Et jamais rien, Ni l'éloignement,
Ni le bruit d'une fête
Ne sauront dégriser une âme Qui brûle d'amour pour toi!

OLGA

A l'ombre de ces grands arbres, Nous avons grandi côte à côte...

LENSKI

Je t'aime!

OLGA

T'en souvient-il, du temps de notre enfance, Nos parents nous avaient déjà Promis l'un à l'autre!

LENSKI

Je t'aime! Je t'aime!

(Sur la terrasse où la nuit peu à peu tombe, Mme Larina paraît)

N°7. Scène finale

MADAME LARINA

Ah! vous voilà! Où donc est Tania?

LA NIANIA

Elle doit se promener avec notre hôte Au bord de l'étang. Je vais l'appeler.

MADAME LARINA

Dis-lui qu'il est grand temps
De rentrer. Je gage que nos invités Meurent de faim!

(La nourrice sort)

MADAME LARINA (à Lenski)

Entrez, je vous prie.

LENSKI

Nous vous suivons!

(On voit apparaître Onéguine et Tatiana suivis de la nourrice qui essaie d'écouter leur entretien. Tout en traversant la scène, Onéguine chante. Tatiana est troublée)

ONÉGUINE (à Tatiana)

Mon oncle connaissait les usages: Une fois tombé gravement malade, Il ne tarda pas à rendre son âme,

Et, certes, il ne pouvait mieux faire! Puisse son exemple servir aux autres,
Car si vous saviez comme il est pénible De veiller un malade jour et nuit,
Sans jamais le quitter d'un pas!

LA NIANIA

Ma chère colombe marche à pas lents, Baissant la tête.
Elle est si timide!... Hé,
Ce jeune seigneur l'aurait-il troublée?...

(Elle s'éloigne. l'air pensif)

DEUXIÈME TABLEAU

N°8. Introduction et scène de la nourrice

La chambre de Tatiana, sobrement meublée; quelques chaises de bois, peintes en blanc à l'ancienne mode et recouvertes d'indienne, des rideaux de la même étoffe et au-dessus du lit, des livres. Un miroir est posé sur la commode. Devant la fenêtre, une table, une plume. En longue robe de nuit blanche, Tatiana, pensive. est assise devant le miroir. La nourrice est auprès d'elle.

LA NIANIA

Assez bavardé!
Il est temps de dormir.
Demain, je te réveillerai pour la messe. Dors vite, Tania!

TATIANA

Nourrice, j'étouffe
Ouvre la fenêtre et viens t'asseoir ici.

LA NIANIA (ouvrant la fenêtre) Tatiana, qu'as-tu donc?

TATIANA

De la peine...
Parle-moi de l'ancien temps.

LA NIANIA

De quoi, Tafia ?... Jadis
Je connaissais bien des contes Et de vieilles légendes Pleines de méchants esprits Et de pures jeunes filles...
Mais j'ai tout oublié depuis:
Je me fais vieille.
Je n'ai plus de mémoire!...

TATIANA

Nourrice, parle-moi De ton propre passé:
As-tu été amoureuse?

LA NIANIA

Fi donc, Tania! De mon temps, On ne parlait jamais d'amour! Sinon, feu ma
belle-mère M'aurait gaillardement corrigée!

TATIANA

Mais alors, comment t'es-tu mariée?

LA NIANIA

Selon la volonté de Dieu! Mon Ivan Était encore plus jeune que moi, Or,
j'avais treize ans!
Deux semaines de suite, la marieuse Est venue voir mes parents,
Et puis, un jour, mon père m'a bénie! J'en ai pleuré de peur!
On m'a fait une belle tresse
Et conduite à l'église en chantant...
Et je me suis retrouvée dans une autre famille... Tu ne m'écoutes pas?...

TATIANA

Nourrice, nourrice, Je souffre tant!
Je suis au bord des larmes!

LA NIANIA

Mon enfant, tu es malade! Que le Seigneur te protège! Vite, de l'eau bénite!
Tu es toute brûlante!...

TATIANA (hésitante)

Je ne suis pas ... malade...
Nourrice... j'aime... je suis amoureuse... Laisse-moi, laisse-moi seule...
Je suis amoureuse...

LA NIANIA

Comment cela?

TATIANA

Va, nourrice, laisse-moi seule. Donne-moi une plume, du papier
Et approche la table... Je dormirai bientôt...

LA NIANIA

Bonne nuit, Tania...

(Elle sort.)

N°9. Scène de la lettre

TATIANA

Qu'importe si je cours à ma perte! Pleine d'un fol espoir,

J'appelle un bonheur inconnu, Je découvre la volupté de vivre! Je bois le
poison des désirs,
Des rêves délirants me poursuivent. Partout, partout, je le revois.
Partout, il est présent!
Non, ce n'est pas cela, je recommence...
(Elle déchire la lettre.)
Mon Dieu! Mon Dieu! Qu'est-ce que j'ai?... Je ne sais par quoi commencer...
Je vous écris - c'est tout vous dire! Que pourrais-je ajouter?
A présent, il dépend de vous De me châtier par votre dédain!
Mais non! pitié pour ma détresse, Ne me repoussez pas,
Ayez pitié de moi!
Au début, je voulais me taire.
Croyez-le: vous n'auriez jamais rien su De ma honte...
Non, jamais !
Je m'étais juré de garder secret L'aveu d'une âme en délire...
Hélas, je ne peux plus me taire! Que mon destin s'accomplisse!
Courage! Il saura tout!... Pourquoi, pourquoi être venu Troubler ma
solitude?...
Je n'aurais pas connu ce tourment D'une jeune âme découvrant l'amour. Qui
sait, avec le temps,
Peut-être aurais-je trouvé un compagnon, Serais-je devenue sa fidèle épouse
Et la vertueuse mère de ses enfants?... Un autre que toi? ... Oh! non, jamais,
Jamais je ne l'aurais accepté
Le destin en a décidé: je suis à toi, Telle est la volonté du ciel!
Toute ma vie n'a été que l'attente D'une rencontre avec toi.
C'est Dieu lui-même qui t'envoie:
Tu es mon compagnon jusqu'à la mort! Tu m'apparaissais dans mes songes
Et je t'aimais avant de t'avoir vu, Ton doux regard m'attirait,
Et ta voix résonnait dans mon âme...
Il y a longtemps... Non, non ce n'était pas un songe... Tu es entré... je t'ai
reconnu,
Et, de tout mon cœur enflammé, Je me suis écriée: c'est lui! C'est lui!
Ta voix m'était familière:

Elle me parlait dans mon silence, Lorsque je secourais les pauvres Ou allais
prier pour dissiper
La tristesse de mon âme...
Et dans mes nuits silencieuses, N'était-ce point toi qui venais Te pencher à
mon chevet,
Pour me parler doucement à l'oreille, Me chuchoter des mots d'amour,
Des mots d'amour et d'espoir?... Qui es-tu? Mon bon ange
Ou bien un cruel tentateur? Oh, dissipe mes doutes!
Ou bien tout cela est-il vain,
Mirages et fantômes d'un trop jeune cœur, Et ma destinée serait tout
autre?...
Ah! qu'importe! Je livre mon sort Entre tes mains,
En versant des larmes
Et te conjurant de m'aider... Oh! oui, je te supplie!...
Je suis seule, si seule, Et nul ne me comprend!
Ma raison m'abandonne

Et je dois périr en silence! Je t'attends!
Je t'attends! Un mot, Un seul mot d'espoir!
Ou bien qu'un reproche mérité Mette fin à mes rêves!
J'ai fini! J'ai peur de me relire! J'ai honte et j'ai peur!
Mais je fais confiance
A son sentiment de l'honneur!

N°10. Scène et duo

(Tatiana s'approche de la fenêtre et tire le rideau.
Le jour envahit la pièce)

TATIANA

Oh! il fait jour! Tout s'éveille. Et le soleil se lève...
J'entends le chalumeau du pâtre Dans le silence...
Et moi.. et moi!...

(Entre la nourrice)

LA NIANIA

Il est temps, mon enfant! Debout! Mais tu es prête, ma beauté!
Ma colombe matinale!
Hier au soir, tu m'as fait peur,
Mais, Dieu merci, te voilà bien alerte, Il ne reste plus trace de ta tristesse, Et
tu es belle comme une fleur!

TATIANA

Nourrice, rends-moi un service...

LA NIANIA

Bien volontiers... Ordonne...

TATIANA

Ne vas pas croire... non, non... Vois-tu... Oh, ne refuse pas!

LA NIANIA

Je te le promets devant Dieu!

TATIANA

Sans rien dire à personne, Demande à ton neveu d'aller porter
Cette lettre à O... à notre voisin... Mais surtout qu'il n'en souffle mot A
personne!
Et qu'il ne cite pas mon nom...

LA NIANIA

A qui faut-il porter la lettre?
Tu vois, je deviens vieille et sotte! Nous avons beaucoup de voisins:
Comment veux-tu que je devine?
Chez qui faut-il aller? Explique-toi.

TATIANA (avec impatience) Vraiment, tu n'es pas perspicace!

LA NIANIA

Je suis bien vieille, Vieille et sotté!
Autrefois, je comprenais
A demi-mot ce qu'on voulait.

TATIANA

Nourrice, nourrice, qu'importe! Ce n'est pas de toi qu'il s'agit, Mais de cette lettre!

LA NIANIA

Bon, bon, je t'écoute.

TATIANA

Ce n'est pas de toi qu'il est question...

LA NIANIA

Ne te fâche pas, ma colombe, Si je suis un peu sotté...

TATIANA

Onéguine!

LA NIANIA

Là, c'est clair!

TATIANA

Chez Onéguine...

LA NIANIA

J'ai compris!

TATIANA

Fais porter cette lettre A Onéguine par ton neveu.

LA NIANIA

Oui, oui, c'est entendu...
Tu sais, je suis un peu sotté... Te voilà toute pâle de nouveau!...

TATIANA

Cc n'est rien, nourrice...
Fais porter la lettre par ton neveu!

TROISIÈME TABLEAU

N°11. Chœur des jeunes filles

La scène se passe dans le jardin du domaine des Larine. On aperçoit des massifs de lilas, et d'acacias, un petit banc, des parterres de fleur abandonnés. Des paysannes cueillent des framboises.

LE CHŒUR DES JEUNES FILLES

Jeunes filles, Belles amies,
Jouez et vous promenez. Jouez en faisant cueillette! Chantez belles chansons.

Belles vieilles chansons, Invitez beaux jeunes gens Dans votre ronde joyeuse!
S'il vient à passer par ici, Nous l'attirerons,
Et puis nous nous enfuirons En lui jetant des cerises, Des cerises et des framboises Et de rouges groseille!

Pour qu'il ne vienne plus guetter Nos belles chansons!
Pour qu'il ne vienne plus surprendre Nos rondes joyeuses!

N°12. Scène et aria d'Onéguine

(Tatiana arrive en courant et s'assoit sur le banc en entendant les pas d'Onéguine.)

TATIANA

C'est lui!... C'est lui!... Seigneur, qu'a-t-il pensé?
que va-t-il me dire?... Oh, pourquoi, Écoutant la détresse de mon âme,
Incapable de me dominer,
A-t-il fallu que je lui écrive? Car, à présent, mon cœur devine Qu'il va rire de moi,
Lui qui m'a tentée!
Seigneur! que je suis malheureuse Et pitoyable !
Un bruit de pas... On vient... C'est lui!... C'est lui!...

ONÉGUINE

Vous m'avez écrit,
Ne le niez pas. J'ai lu L'aveu d'une âme confiante, D'un innocent amour...
J'aime votre franchise; Elle a ranimé en moi Des sentiments éteints.
Pourtant, je ne saurais vous approuver, Et je serai franc avec vous
Autant que vous l'avez été.
A votre tour, écoutez ma confession Et soyez mon juge...

TATIANA

Mon Dieu! Quelle honte, quelle souffrance!

ONÉGUINE

Si j'avais voulu limiter ma vie Au cercle étroit de la famille, Si le destin m'avait octroyé
Le sort heureux d'un époux et d'un père, Croyez-moi, je n'aurais point cherché D'autre épouse que vous...
Mais je ne suis pas fait pour le bonheur, Mon âme lui est étrangère!
Vaines sont vos perfections:

Je ne suis pas digne d'elles. Croyez-le bien, j'en fais serment. Notre union serait un désastre.

Quelle qu'aurait été la force de mon amour, L'accoutumance l'aurait tué vite!

Tristes seraient les roses De notre hyménée -

Et cela pour longtemps!

On ne ressuscite point le passé, Et je ne saurais rajeunir mon âme! Je vous aime comme un frère...

Peut-être même davantage... Écoutez-moi sans colère

Et dites-vous qu'une jeune fille

Peut substituer d'autres rêves à ses rêves premiers. Apprenez à vous dominer,

Car tous ne vous comprendront pas comme moi, Et l'inexpérience peut engendrer des malheurs.

LE CHŒUR (en coulisse) Jeunes filles,

Belles amies,

Jouez et vous promenez, Jouez en faisant cueillette Qu'un garçon se présente, Nous l'attirerons,

Puis nous nous enfuirons En lui jetant des cerises!

Pour qu'il ne vienne plus guetter, Pour qu'il ne vienne plus surprendre Nos rondes joyeuses!

(Onéguine tend la main à Tatiana qui le regarde longuement de ses yeux suppliants, puis se lève machinalement et s'éloigne sans un mot en s'appuyant sur son bras. On entend le chœur dans le lointain.)

ACTE II

PREMIER TABLEAU

N°13. Entracte et valse avec scène et chœur

Un bal a lieu chez les Larine. Olga danse avec Lenski. Tatiana avec Onéguine. Chacun s'épie. Mme Larina traverse la scène avec l'air affairé de la maîtresse de maison.

LES CONVIVES

Quelle surprise!

Pouvions-nous nous attendre A une musique militaire?

Quelle ambiance! Voilà bien longtemps

Que nous n'avons vu pareille réception! C'est un glorieux festin,

N'est-ce pas, messieurs? Bravo, bravo, bravo, bravo! Quelle heureuse surprise!

Bravo, bravo, bravo, bravo! Quelle surprise pour tous!

DE VIEUX HOBÉREUX

Il est rare, dans nos manoirs, D'entendre les sons joyeux d'un bal! La chasse est notre passe-temps!

Nous aimons les bruits de la meute!

DAMES MÛRES

Quel plaisir, dites-nous, A courir bois et plaines! Ils rentrent harassés... Et c'est notre « fête » !

JEUNES FILLES (elles entourent le lieutenant) Cher Trifone Pétrovitch, Vous êtes si drôle! Merci, merci à vous!

LE LIEUTENANT

Allons donc!

C'est moi le plus heureux!

JEUNES FILLES

Nous allons danser tout notre soûl!

LE LIEUTENANT

Je suis des vôtres! Allons-y, dansons!

(Onéguine danse avec Tatiana. A ce moment tous les danseurs s'arrêtent et observent le couple.)

DAMES MÛRES

Voyez, voyez tous ces jeunes lions Qui s'adonnent à la danse!

SECOND GROUPE

Il serait grand temps...

PREMIER GROUPE

Un beau parti!...

SECOND GROUPE

Dommage pour elle!

PREMIER GROUPE

Il va l'épouser...

LES DEUX GROUPE

Et la tyranniser!
On dit qu'il est joueur!

(Onéguine tend l'oreille)

LES DEUX GROUPE DE DAMES MÛRES

C'est un ignare à moitié fou,
Il ne baise pas la main des dames, Il est franc-maçon
Et ne boit à table que du vin!

ONÉGUINE

Me voilà décortiqué! Je suis las

D'entendre ces stupides commérages! Je ne l'ai pas volé!
Pourquoi suis-je venu
A ce bal absurde? Pourquoi?
Je ne pardonnerai jamais à Lenski De m'avoir entraîné!
Je vais courtiser Olga
Pour le faire enrager... La voilà!

(Olga passe à côté de lui, en compagnie de Lenski.)

ONÉGUINE (à Olga)

Accordez-moi cette danse!

LENSKI (à Olga)

Vous me l'aviez promise!

ONÉGUINE (à Lenski) Tu dois faire erreur!

(Il danse avec Olga)

LENSKI

Mon Dieu! Mon Dieu!
Je n'en crois pas mes yeux... Olga!... Oh, mon Dieu!

LES CONVIVES

Un vrai festin! Quelle surprise! Quel buffet!
Quelle ambiance! Un vrai festin! Quelle surprise,
Quelle bonne surprise! Une musique militaire! Et quelle ambiance!
Bravo, bravo, bravo, bravo! Ah, quelle heureuse surprise! Bravo, bravo,
bravo, bravo!
Un vrai festin!
Et cette musique militaire. Aucun ne s'y attendait!
Un vrai festin! Quelle ambiance! Un vrai festin!
Un festin glorieux!

N°14. Scène et couplets de M. Triquet

LENSKI (il s'approche d'Olga qui vient de danser avec Onéguine)
Ai-je vraiment mérité cette raillerie? Olga, pourquoi êtes-vous si cruelle?
Qu'ai-je donc fait?

OLGA

Je ne vois pas
Ce que vous pouvez me reprocher!

LENSKI

Vous avez dansé avec Onéguine L'écossaise, la valse...
Je vous ai invitée - Vous m'avez refusé!

OLGA

Vladimir, c'est étrange
Tu te fâches pour des bagatelles!

LENSKI

Des bagatelles! Des bagatelles! Pouvais-je rester indifférent Quand tu riais
avec lui...
Il se penchait vers toi et te serrait la main... Car j'ai tout vu!

OLGA

Ridicule! Tu as tort D'être jaloux de lui. Nous avons bavardé...
D'ailleurs, il est charmant.

LENSKI

Il est charmant!... Olga, Tu ne m'aimes donc plus !

OLGA

Tu es étrange!

LENSKI

Tu ne m'aimes plus...
Veux-tu danser Le cotillon avec moi?

ONÉGUINE

Non, avec moi!

Vous l'avez promis...

OLGA (à Onéguine) Et je tiens parole!
(à Lenski)
Votre jalousie mérite un châtement!

LENSKI
Olga!...

OLGA
En aucun cas!
(Mr Triquet. entouré de jeunes filles, apparaît au fond de la scène.)
Regardez.
Voilà monsieur Triquet

ONÉGUINE
Qui est-il?

OLGA
Un voisin qui vit chez les Kharlikov

LES JEUNES FILLES
Monsieur Triquet, monsieur Triquet, Chantez de grâce un couplet!

TRIQUET
J'ai, en effet, apporté un couplet, Mais où donc est Mademoiselle Larina? Il faut qu'elle soit en face de moi! Car le couplet est fait pour elle !

(On installe Tatiana au milieu d'un cercle formé par tous les invités. M. Triquet lui chante ses couplets.
Elle est toute confuse et veut s'en aller, mais on la retient)

LE CHŒUR DES JEUNES FILLES
La voilà ! La voilà !

TRIQUET
Aha!
Voilà la reine de ce jour! Mesdames, faites silence, Je vais chanter!
(Avec conviction.)
A cette fête conviés
De celle, dont le nom est fêté, Contemplons le charme et la beauté! Son regard doux et enchanteur Toujours rayonne dans nos cœurs, Ah! quelle joie, et quel bonheur!
Brillez, brillez, toujours, belle Tatiana! Brillez, brillez, toujours, belle Tatiana!

LES CONVIVES
Bravo, bravo, bravo, monsieur Triquet! Votre couplet est admirable
Et si joliment chanté!

TRIQUET

Nous vous souhaitons d'être heureuse, D'être toujours la fée de ces rives, De n'être jamais triste ou malade!

Et, au milieu de vos bonheurs, N'oubliez point votre serviteur, Ni vos chères compagnes!

Brillez, brillez, toujours, belle Tatiana! Brillez, brillez, toujours, belle Tatiana!

LES CONVIVES

Bravo, bravo, bravo, monsieur Triquet! Votre couplet est admirable
Et si joliment chanté!

N°15. Mazurka et scène

LE LIEUTENANT

Tous à vos places

Le cotillon commence! Je vous en prie

ONÉGUINE (il fait un tour de danse avec Olga, la fait as- seoir, puis, comme s'il venait d'apercevoir Lenski, se tourne vers lui)

Tu ne dances pas, Lenski?

Tu es là comme un Childe Harold! Qu'as-tu donc?

LENSKI

Moi? Je n'ai rien! J'admire quel merveilleux Ami tu fais!

ONÉGUINE

Quoi donc?

En voilà des nouvelles! Pourquoi es-tu fâché?

LENSKI

Moi, fâché?... Pas le moins du monde! J'admire ton jeu

Et ta façon mondaine

De tourner la tête aux jeunes filles. Faut-il croire que Tatiana

Ne te suffise pas, que par amitié pour moi Tu veuilles séduire Olga,

La troubler, puis rire d'elle? Ah! l'honnête homme!

ONÉGUINE

Quoi?

Mais tu es fou!

LENSKI

Bravo!

Tu m'offenses, et ensuite Tu me traites de fou!

(Les danseurs s'arrêtent, les invités quittent leurs places et font cercle autour des deux jeunes gens.)

LES CONVIVES

Qu'y a-t-il? Que se passe-t-il?

LENSKI

Onéguine,
Vous n'êtes plus mon ami
Je ne veux plus vous connaître, Vous êtes un homme
Digne de mépris!

LES CONVIVES

Quelle surprise!
Ils ont l'air de se disputer Tout à fait sérieusement!

ONÉGUINE (il entraîne Lenski à part) Écoute, Lenski, tu as tort!
Cessons d'attirer l'attention de tous ces gens! Je n'ai troublé le repos de
personne,
Et, franchement, je n'ai pas envie De le faire!

LENSKI (de plus en plus furieux) Pourquoi
Lui serrais-tu la main
En lui parlant à l'oreille?
Je l'ai vue rire en rougissant... Que lui racontais-tu?...

ONÉGUINE

Écoute-moi, c'est absurde! Regarde, on nous entoure !

LENSKI (hors de lui)
Que m'importe! Vous m'avez offensé, J'exige réparation!

LES CONVIVES

Qu'y a-t-il ?
Dites-nous ce qui se passe?

LENSKI

C'est simple !
J'exige que monsieur Onéguine M'explique sa conduite.
Il refuse de le faire... Soit! Qu'il accepte mon défi!

MADAME LARINA (elle se fraye un chemin à travers la fonde et s'adresse à
Lenski)

Oh! mon Dieu, pas ici, pas ici!

N°16. Finale**LENSKI**

Sous ce toit! Sous ce toit
Sous ce toit, comme un rêve d'or J'ai vécu mon adolescence!
Sous ce toit, j'ai connu la première joie D'un amour chaste et tendre !
Mais je viens d'y apprendre une autre chose: La vie n'est pas un roman,

L'honneur est un vain mot, L'amitié est duperie...

ONÉGUINE

En toute honnêteté,
Je dois me faire des reproches. Je ne devais pas plaisanter Avec cette passion timide.

Je devais me conduire Comme un homme.
Comme un homme de cœur et d'esprit,
Et non pas comme un jouet de préjugés futiles!

TATIANA

Troublée au plus profond de mon être, Je ne comprends pas sa conduite.
Et la jalousie me ronge! Mon cœur est plein de peine,
Une main glacée s'est posée sur lui Et le serre, le serre, me fait si mal

OLGA et MADAME LARINA

Je crains que cette nuit de fête Ne s'achève par un duel!

LES CONVIVES

Pauvre Lenski! Pauvre jeune homme!

ONÉGUINE

Je me suis conduit comme un sot!

LENSKI

J'ai appris qu'une bien-aimée Pouvait être belle comme un ange, Mais fausse et perverse
Comme un démon!

TATIANA

Je suis perdue, je suis perdue, Mais il m'est doux de périr par lui! Je suis perdue, je suis perdue, Mais je n'ose murmurer!
A quoi bon murmurer?
Il ne saurait me rendre heureuse... Je suis perdue, je suis perdue, Je le sais!

OLGA

Les hommes ont le sang chaud, Ils n'acceptent pas les compromis
Et finissent toujours par se disputer!

La jalousie étreint son cœur, Mais ce n'est pas ma faute!
Non, ce n'est pas ma faute!
Les hommes se disputent toujours Et sont prêts à se battre
Pour des bagatelles!

LENSKI

Mon ange est innocent! Innocent!
C'est lui l'infime séducteur, Et je le châtierai!

ONÉGUINE

Suffit! Je suis à vos ordres! Vous êtes insensé
Et méritez une leçon!

LENSKI

A demain! Nous verrons lequel Donnera une leçon à l'autre!
Je suis un fou, soit! Mais vous... Vous êtes un lâche séducteur!

ONÉGUINE

Taisez-vous ou je vous tue!

LES CONVIVES

Quel scandale! Nous n'admettrons pas Qu'ils se battent en duel!
Ne les laissons pas sortir! Tenez-les, tenez-les!
Ne les laissez pas sortir!

OLGA

Vladimir, calme-toi, je t'en supplie!

LENSKI

Olga, Olga, adieu à jamais!

(Lenski sort en courant. Olga se précipite derrière Lenski, mais tombe évanouie. Onéguine s'éloigne à la hâte.)

LES CONVIVES

Ils vont se battre!

DEUXIÈME TABLEAU**N°17. Introduction, scène et aria de Lenski**

La scène représente un moulin à eau, un rideau d'arbres sur la berge d'une petite rivière. Il est encore tôt. Le soleil est à peine levé. Au lever de rideau. Lenski et Zaretski, son témoin, attendent Onéguine. Lenski est assis, pensif, au pied d'un arbre. Zaretski arpente la scène avec impatience.

ZARETSKI

Eh bien! Votre adversaire ne vient pas?

LENSKI

Il ne tardera plus.

ZARETSKI

Son absence me surprend:
Il est six heures passées Et je pensais le trouver là!

LENSKI

Où donc, où donc avez-vous fui, Heures dorées de ma jeunesse?
J'interroge en vain l'avenir:
L'ombre profonde me le cache!
D'ailleurs à quoi bon? Le destin est le maître! Vais-je tomber, frappé à mort,
Ou serai-je épargné?... Le sommeil ou la veille - Chaque chose a son temps!
Bénis soient le jour et ses soucis, Bénies soient les ténèbres!
Le jour se lèvera, Le soleil va luire,
Et moi, je descendrai peut-être Dans l'ombre mystérieuse du tombeau! Le
noir Léthé engloutira
Jusqu'au souvenir du poète! Tous m'auront oublié, mais toi? Toi?... Toi?...
Olga...
Viendras-tu, ô ma bien-aimée, Pleurer sur ma tombe précoce? Diras-tu: Il
m'a aimée,
A moi seule, il a voué
L'aube triste de sa vie passionnée? Olga! Olga! Je t'ai aimée.
A toi seule j'ai voué
L'aube triste d'une vie passionnée! Olga! Olga!! Je t'ai aimée!
Ma bien-aimée, ma seule amie, Viens-tu?... Viens-tu?...
Oh! viens vers moi! Je suis l'époux! Vers moi!... Vers moi!...
Je t'attends, ma bien-aimée, Viens, oh! viens: je suis l'époux! Où donc, où
donc avez-vous fui, Heures dorées de ma jeunesse?

N°18. Scène du duel

ZARETSKI (il s'approche de Lenski) Les voici! Mais qui donc accompagne
Votre ami?
Je ne le connais pas!

(Onéguine fait son entrée, accompagné de M. Guillot, son domestique, qui
porte les pistolets.)

ONÉGUINE (il s'incline) Veuillez m'excuser:
Je me suis fait attendre!

ZARETSKI

Où donc est votre témoin? Car, en matière de duels,
Je tiens au respect des formes Et n'admets qu'on abatte un homme Que
selon les règles de l'art
Et des plus strictes traditions, Transmises par nos aïeux!

ONÉGUINE

En quoi nous vous approuverons! Mon témoin?
Je vous le présente: monsieur Guillot. Et je ne prévois pas d'objection
En ce qui le concerne! Certes, il n'est guère connu,
Mais c'est un parfait honnête homme
(à Lenski)
Commencerons-nous?

LENSKI

Soit, commençons

(Zaretski s'éloigne avec M. Guillot pour discuter avec lui des conditions du duel)

LENSKI ET ONÉGUINE (ils attendent debout, sans se regarder)

Deux ennemis! Il n'y a guère longtemps Que le désir de tuer nous a séparés!
Il n'y a guère longtemps, nous partageons Nos pensées, nos joies et nos
loisirs... Nous voilà prêts à nous entretuer
De sang-froid,
Comme deux ennemis héréditaires!... Ah!
N'allons-nous pas nous réconcilier, Tant que le sang n'a pas coulé, Nous
êtreindre amicalement?...
Non! Non! Non! Non!

(Zaretski et Guillot ont déjà chargé les pistolets et mesuré la distance entre les deux adversaires. Zaretski place les adversaires et leur tend les pistolets. Tout cela se fait sans un mot. Guillot, troublé se cache derrière un arbre.)

ZARETSKI

Maintenant, avancez!

(Zaretski frappe trois fois dans ses mains. Tout en s'avançant de quatre pas, Onéguine lève son pistolet, Lenski commence à viser. Onéguine tire. Lenski chancelle et tombe en lâchant son arme. Zaretski se précipite et l'examine longuement.)

ONÉGUINE

Tué?

ZARETSKI

Tué!

(Onéguine effaré se cache la tête dans les mains.)

ACTE III

PREMIER TABLEAU

N°19. Polonaise

La scène représente l'un des salons d'une riche demeure de Pétersbourg. Les invités dansent une polonaise puis regagnent leur place. Les autres forment de petits groupes et bavardent.

N°20. Scène et aria du prince Grémine

ONÉGUINE

L'ennui me poursuit jusqu'ici, Rien ne peut le chasser,
Pas même la folle agitation du monde! J'ai tué en duel mon meilleur ami, J'ai
vécu jusqu'à vingt-six ans, Sans but et dans une oisiveté
Qui a fini par me lasser!
Point de femme, pas d'occupation, O vanité de l'existence!
Un trouble s'est emparé de moi, J'ai voulu voyager, errer - Triste consolation,
Pénible et volontaire exil J'ai voulu quitter mes terres.
Le silence des plaines et des bois Où un spectre ensanglanté M'apparaissait
chaque jour...
J'ai erré sans aucun but,
En proie à un unique sentiment... L'errance elle-même m'a lassé
Et m'a versé dans l'ennui!
Me voici de retour, et, le soir même, Dans un grand bal mondain!

(Tatiana paraît au bras de son mari, le prince Grémine. Elle s'assied sur le divan. Les invités viennent l'un après l'autre s'incliner devant elle.)

LES CONVIVES

Voyez! La princesse Grémine!

UN GROUPE D'HOMMES

Laquelle?

LES DAMES

Celle qui s'est assise à la table.

LES HOMMES

Comme elle est belle!

ONÉGUINE

Tatiana?... Non!... Ce n'est pas possible! Elle, venue du fond de ses steppes?...
Non, non, ce n'est pas possible!
A la fois si simple et majestueuse, Tellement à l'aise,
Comme une reine...

TATIANA (elle parle aux invités qui l'entourent et désigne du regard Onéguine dont le prince Grémine vient de s'approcher)
Qui donc est-ce là-bas,
Avec le prince... Je vois mal...

LES HOMMES

Un faux original,
Un fou bizarre et triste Qui rentre de voyage...

UN GROUPE

Onéguine, de retour parmi nous.

TATIANA

Onéguine?

LES HOMMES

Vous le connaissez?

TATIANA

Il était notre voisin de village.
(à part)
Mon Dieu, aidez-moi à dissimuler Le trouble qui m'envahit!

ONEGUINE (a Grémine)

Dis-moi, prince, qui est cette personne, Au béret cramoisi, qui s'entretient
Avec l'ambassadeur d'Espagne?

GRÉMINE

Aha! Tu es resté longtemps absent! Attends. Je vais te présenter.

ONÉGUINE

Qui est-elle?

GRÉMINE

Ma femme!

ONÉGUINE

Tu es marié? Je l'ignorais! Depuis longtemps?

GRÉMINE

Près de deux ans.

ONÉGUINE

Qui est ta femme ?

GRÉMINE

Tatiana Larina. Tu la connais?

ONÉGUINE

Nous étions voisins.

N°20a. Aria du prince Grémine

GRÉMINE

L'amour nous enflamme à tout âge, C'est un bienfait pour le jeune homme,
Qui ne fait que découvrir la vie, C'est un bienfait pour l'homme mûr,
A la tête grisonnante
Et endurci par l'existence. Onéguine, j'aime Tatiana
Avec l'ardeur de la jeunesse... Ma vie s'écoulait triste,
Puis elle est apparue,
Tel un soleil perçant les nuages, M'apportant le bonheur, illuminant ma vie!
Dans un monde d'enfants gâtés,
De frivolité stupide ;
Dans un milieu d'escrocs tristes et ridicules, Prompts à juger avec
malveillance;
De bigotes empanachées, De larbins volontaires; Dans un milieu de fausseté
Et d'hypocrites tromperies, De basses calomnies, D'agitation stérile,

D'irritante vanité. De calculs sordides -
Elle rayonne comme un astre, La nuit, sur un ciel pur.
Et m'apparaît comme entourée D'un chœur d'anges radieux! L'amour nous
enflamme à tout âge,
C'est un bienfait pour le jeune homme, Qui ne fait que découvrir la vie, C'est
un bienfait pour l'homme mûr,
A la tête grisonnante,
Et endurci par l'existence! Onéguine, j'aime Tatiana
Avec l'ardeur de la jeunesse.. Ma vie s'écoulait triste, Puis elle est apparue,
Tel un soleil perçant les nuages, M'apportant le bonheur, illuminant ma
vie...

N°21. Scène et arioso d'Onéguine

GRÉMINE (il se dirige vers Tatiana, en compagnie d'Onéguine)

Suis-moi, je vais te présenter.

(À Tatiana.)

Je te présente

Mon cousin et ami, Onéguine.

(Onéguine s'incline profondément. Tatiana répond avec une parfaite simplicité, comme si elle n'éprouvait aucune émotion.)

TATIANA

Je suis très heureuse...

Nous nous sommes déjà vus autrefois...

ONÉGUINE

À la campagne... Il y a longtemps!

TATIANA

D'où venez-vous? De notre région?

ONÉGUINE

Oh! non, je reviens D'un long voyage!

TATIANA

Depuis longtemps?

ONÉGUINE

Aujourd'hui même!

TATIANA (à Grémine)

Mon ami, je suis lasse...

(Tatiana sort en s'appuyant au bras de Grémine et en répondant aux saluts qui lui sont adressés. Onéguine la mit des yeux.)

ONÉGUINE

Est-ce la même Tatiana. Celle à qui, autrefois.

Au fond d'une campagne perdue, Pris d'une ardeur moralisatrice, J'ai fait la leçon?

Cette toute jeune tille Que j'ai dédaignée...

Est-ce la même, aujourd'hui

Si indifférente et sûre d'elle? Mais qu'ai-je donc? Je crois rêver! Quel est ce trouble qui envahit Mon âme froide et paresseuse?

Le dépit, la vanité, ou bien l'amour, Cette passion de la jeunesse?

Point de doute, j'aime! J'aime comme un jeune homme

Qu'étreint une passion naissante! Qu'importe si je cours à ma perte! Le cœur rempli d'un fol espoir, Je bois le poison des désirs,

Un rêve délirant me poursuit, Partout, partout, je la revois! Sa chère image me poursuit!

Partout, partout!...

DEUXIÈME TABLEAU

N°22. Scène finale

TATIANA

Le bonheur était si proche... Si possible!... Si proche!

ONÉGUINE

Le bonheur était si proche...

Un salon dans la maison du prince Grémine.

TATIANA

Je souffre tant! De nouveau, Onéguine

Se dresse sur mon chemin, impitoyablement... Son regard enflammé a
troublé mon âme,
A ressuscité la passion d'autrefois, Comme si rien ne s'était passé,
Comme si je n'avais jamais cessé de le voir!

(Elle pleurs'. Soudain. Onéguine apparaît dans l'embrasement de la porte, il
reste immobile, les yeux fixés sur Tatiana en larmes, puis il s'approche d'elle
et se met à genoux. Tatiana le regarde sans étonnement ni colère et lui fait
signe de se lever.)

TATIANA

Il suffit, levez-vous! Je vous dois Une explication franche et sincère...
Onéguine, vous souvenez-vous
D'un rendez-vous, dans une allée
De notre jardin, lorsque, humblement, J'écoutai votre sermon...

ONÉGUINE

Pitié, pitié pour moi!
Je me suis trompé, je souffre tant!

TATIANA

Onéguine, j'étais bien meilleure. J'étais plus jeune alors,
Je vous aimais de tout mon cœur, Mais qu'ai-je trouvé dans le vôtre? Une
réponse si sévère!... Certes, L'amour d'une jeune fille
N'avait rien d'inédit pour vous... Mais à présent... mon sang se glace Quand
l'évoque votre regard glacial Et cette leçon!... Et pourtant,
Je ne saurais vous en vouloir, Car vous avez agi en honnête homme
Et vous avez eu raison de le faire, Puisque, n'est-ce pas, dans la solitude
De la campagne, je ne vous plaisais point... Mais alors, pourquoi
m'importunez-vous?
Pourquoi vous mettre à mes genoux? Est-ce parce que dans le grand monde
Je dois paraître à présent.
Parce que je suis riche et connue, Mariée à un homme qu'on admire,
Parce que nous sommes reçus à la cour? Parce que ma honte
Ferait jaser
Et vous vaudrait dans la société Une enviable réputation?

ONÉGUINE

Mon Dieu! Mon Dieu! Est-ce possible Que dans mon humble supplication,
Votre froid regard ne voie
Que sordide calcul?
Votre reproche me tourmente! Oh! si vous pouviez savoir
Comme il est douloureux de souffrir d'amour, Faire vainement appel à la
raison
Pour dompter ses sentiments, Vouloir étreindre vos genoux, Fondre en
larmes à vos pieds,
Vous implorer, vous avouer ma passion
Et tout ce que je n'ai pas su dire naguère!

TATIANA

Je pleure!

ONÉGUINE

Pleurez! Vos larmes me sont plus chères Que tous les trésors du monde !

Si proche!... Si possible!

TATIANA

Le bonheur était si proche... Si possible! ... Si proche!... A présent, mon destin
Est fixé, et sans retour

Je suis mariée, et vous devez Renoncer à moi, je vous en conjure!

ONÉGUINE

Renoncer à vous Oh, non!

Je veux vous voir à tout instant, Vous suivre pas à pas.

Guetter un regard. un sourire. Vous guetter d'un regard amoureux, Vous
écouter sans fin et mesurer La perfection de votre âme,

Me sentir mourir en votre présence,

(Il se jette à ses genoux et lui prend la main)

Souffrir par vous :

Voilà mon rêve et mon seul bonheur!

TATIANA

Onéguine, votre cœur est noble, Vous avez le sens de l'honneur!

ONÉGUINE

Je ne peux renoncer à vous!

TATIANA

Eugène! Vous devez

Renoncer à moi, je vous en conjure!

ONÉGUINE

Pitié, pitié pour moi!

TATIANA

A quoi bon mentir... Je vous aime...

ONÉGUINE

Qu'entends-je!... Qu'as-tu dit?

Oh! mon bonheur, ma vie

Je retrouve la Tatiana d'autrefois!

TATIANA

Non! Non!

On ne fait pas revivre le passé! J'appartiens à un autre,

Mon destin est fixé, Et je lui serai fidèle!

ONÉGUINE

Ah! ne me chasse point, je t'aime! Et tu m'aimes aussi!
Tu sacrifies à tort ta vie, Le ciel l'a dit: tu es à moi!
Toute ton existence a été le gage De notre union!
C'est Dieu qui m'envoie,
Je suis ton compagnon jusqu'au cercueil. Tu ne peux me repousser,
Tu dois renoncer pour moi Au monde vain, à ton foyer
C'est le destin qui te l'ordonne.

TATIANA

Onéguine, je resterai ferme Je nme suis donnée à un autre, Et jamais je ne le trahirai!
J'ai juré, je serai fidèle! Votre appel passionné Trouble mon cœur,
Mais je dois être honnête. Je dois accomplir mon devoir
Et rester sourde aux appels de l'amour!

ONÉGUINE

Oh non!
Tu ne peux pas me repousser! Tu dois renoncer à tout.
A tout, à tout!
Au monde vain, à ton foyer! C'est le destin qui te l'ordonne!
Ne me repousse pas, je t'en conjure Tu m'aimes!
Tu ruinerais ta vie!
Tu es à moi, à tout jamais!

TATIANA

Je pars!

ONÉGUINE

Non! Non! Non! Non!

TATIANA

Suffit!

ONÉGUINE

Écoute-moi!

TATIANA

Non, je suis ferme!

ONÉGUINE

Je t'aime! Ah, je t'aime!

TATIANA

Laisse-moi!

ONÉGUINE

Je t'aime!

TATIANA

Adieu à tout jamais!

ONÉGUINE

Tu es à moi!

(Tatiana se retire)

ONÉGUINE (il reste quelques instants stupéfait, terrassé par la douleur)
La honte! La solitude! Oh! mon triste destin!

FIN DE L'OPÉRA